

1. Ce roman a été en grande partie rédigé lors d'une résidence de création en Nouvelle-Zélande. Être à l'étranger, était-ce un besoin pour pouvoir ainsi écrire ?

Ce roman n'a pas été des plus simple à écrire, une mise à nu, autant de soi-même que des moments historiques qui m'ont concerné était une prise de risque et c'est ce qui donne la valeur et la force au texte, dès lors la résidence était une garantie de disponibilité d'esprit indispensable. Etre « hors de chez soi » permet une vue ample et plus complète, c'est la possibilité du « recul » positif.

2. La Nouvelle-Calédonie et la Bosnie-Herzégovine, deux pays "en italiques" dans votre vie ?

Ceux sont en tous les cas deux lieux que je traverse en tant qu'être humain avec beaucoup d'attention et d'amour. Ce que j'y vis, ce que j'en comprends me préoccupe, m'occupe et m'interroge, sur moi-même et sur l'être humain. Ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il devient face aux exigences de la vie. Ce sont deux lieux où la vie n'est pas toujours des plus simples, que ce soit sur les plans matériels et intellectuels. Des lieux d'exigence.

3. Vous avez gagné avec ce roman le prix Popaï décerné lors du Salon International du Livre Océanien (SILO) 2011. Personnellement, qu'avez-vous pensé de cette édition du SILO ?

Incontestablement il y eu des réussites comme le principe de la tenue sur deux journées du salon à Nouméa, la qualité et la disponibilité des invités, et toujours la joie de se retrouver entre écrivains, éditeurs, diffuseurs. J'en retire aussi la satisfaction de ce prix Popaï et de celui des Lycéen, le prix Vi Nimô en poésie. J'aurai aimé une plus grande proximité avec les publics et une continuité post SILO, vis-à-vis de ce public justement (les lectures qui suivent sur Nouméa en librairie et en médiathèque, un bilan dans les médias etc.) et aussi la possibilité de déplacer les auteurs dans les médiathèques du Nord.

4. Pourquoi publier à Tahiti ?

Tout simplement parce que l'éditeur Au vent des îles, a accepté de me publier, une réponse positive que je n'ai pas reçue en Nouvelle Calédonie. Il en va de même pour « lamele et Willidon » l'album jeunesse publié en France où le long poème Autour Uluru également publié une 1^{ère} fois à Paris puis réédité dans sa version définitive à Tahiti. Quelque part c'est dommage mais simultanément c'est une opportunité de développer un indispensable réseau littéraire au sein de l'Océanie francophone.

5. Avez-vous un vœu à adresser aux auteurs de Nouvelle-Calédonie pour 2012 ?

En tout premier, mes meilleurs vœux pour l'année 2012 à chacun d'entre eux, que ce meilleur contienne beaucoup d'écriture. Et pour notre communauté d'écrivain, je formule le vœu que nos amis lecteurs soient de plus en plus nombreux, que les médias nous proposent de véritables espaces d'interventions car si ce que nous pensons nous le disons dans nos livres il est utile tout autant d'avoir une parole plus « publique », mais quant à moi je me refuse de la faire vis des « lettres aux lecteurs ».

Je n'ai pas fini de lire le livre, fin d'année trop chargée à tous les niveaux :-/ Mais, pour

l'instant, je le trouve vraiment très fort.
Merci !

Fany